

Lucidité et ludicité¹

Thomas Bénard s’empare de la *Tivolimania*, « sujet vedette »² dans l’histoire de l’art et de l’architecture, qu’il transpose dans le contexte de la galerie virtuelle chez-robert, développant un projet *in situ* dont l’appréhension se fait en plusieurs étapes dilatées dans le temps et l’espace.

L’acte 1 pose le décor. Sept éléments architecturaux agencés selon la forme synthétique d’un temple (colonnade, portique), plus réels que réalistes, se retrouvent sur une série d’images. Un regard attentif permet d’identifier les matériaux dans lesquels ils ont été sculptés ou découpés (plâtre blanc, bois noir, plexiglas rougeoyant dont la précarité souligne le caractère fictionnel) avec la minutie propre au maquettiste. Sur la scène, pas d’acteurs, seuls trônent les composants d’un environnement sculptural, générique, hiératique, usant d’un minimum d’effets. Quelque chose vient cependant dérégler la lecture linéaire des images, une incompatibilité d’une vue à une autre, où aucune concordance n’a de prise, où les « faux-raccords » semblent paradoxalement délibérés. Sans position fixe dans l’espace de la galerie, la silhouette architecturale bouscule nos repères et la déambulation fictive qui s’y déployait jusqu’alors. L’illusion des images nous emporte, satisfaite par un ensemble d’éléments qui *a l’air* articulé de façon vraisemblable mais abuse finalement notre lecture soumise au filtre bidimensionnel de l’écran.

L’acte 2 installe la dramaturgie. La lumière du jour frappe contre les textures éclectiques du décor, ses rayons sont diffractés par la paroi rouge feu, creusant plus encore les murs de la salle. Traditionnellement associé au décor de théâtre, ce choix chromatique en souligne l’artificialité et délimite l’espace symbolique de la représentation. Mais comme soufflées par un appel d’air, certaines parois sont tombées, littéralement, ouvrant la galerie virtuelle à une nouvelle dimension. Thomas Bénard est allé réaliser son projet sur le motif, dans la campagne jurassienne d’où se pense le projet chez-robert. Par ce voyage et la prise de vue en paysage extérieur, documentaire, il confère un nouveau statut à la galerie (virtuelle – valeur symbolique). La maquette (existante – réalité physique) n’est plus seulement un cadre à l’exposition, un accessoire, mais son implantation naturelle et son environnement prennent une dimension constitutive du projet, son fond d’image, son fond d’écran. Cette inscription en plein air resserre la filiation contemporaine avec le temple de la Sibylle, qui attirait les artistes pour le paysage spectaculaire dans lequel il prenait place, associant architecture composite et nature sublime.

¹ D’après G. Genette, *Palimpsestes*, Le Seuil, coll. « Poétique », 1982.

² Formule de José de Los Llanos, *Tivoli, variations sur un paysage au XVIII^{ème} siècle*, « Tivoli : un exercice de style », Paris-Musées, 2010, p. 20.

L'acte 3 parachève la référence à la source, où représentations et commentaires se confondent. Un ensemble de citations – autant d'acteurs dans le décor – accompagne désormais les images, extrait de descriptions du site tiburien. Elles rappellent que si certains artistes se sont déplacés sur le site antique au fil des siècles, beaucoup d'entre eux se sont contentés de descriptions lues ou entendues, véritables *ekphrasis* présidant à leur reproduction du lieu.

Par cette succession de mises à distance avec le contenu original, Thomas Bénard porte un regard critique sur le statut des images et des conditions de leurs émission-réception stratifiées, particulièrement dans le contexte « iconophage » des nouveaux médias. Déployant dans ses ramifications multiples les usages de l'hypertexte (liens sous-jacents dans le langage informatique), il s'amuse à brouiller les pistes et les sources, à jouer du remploi de structures existantes, rappelant les pratiques de citation et de transformation qualifiées par Gérard Genette, en théorie littéraire, d'« hypertextuelles », dans un ultime pied de nez à la filiation pittoresque et à l'exercice de style, où le pouvoir du spectateur est celui d'être conscient des ressorts du spectacle.

Claire Migraine, Londres, Janvier 2012
Thankyouforcoming.net

Lucidité et ludicité³

VERSION COURTE

Thomas Bénard s’empare de la *Tivolimania*, « sujet vedette »⁴ dans l’histoire des arts, pour développer un projet *in situ*.

L’acte 1 pose le décor. Sept éléments architecturaux agencés selon la forme synthétique d’un temple (colonnade, portique), plus réels que réalistes, se retrouvent sur une série de vues. Quelque chose vient cependant dérégler la lecture linéaire des images, où les « faux-raccords » semblent paradoxalement délibérés. Sans position fixe dans l’espace de la galerie, la silhouette architecturale bouscule nos repères et la déambulation fictive qui s’y déployait jusqu’alors. L’illusion des images nous emporte, satisfaite par un ensemble d’éléments qui *a l’air* articulé de façon vraisemblable.

L’acte 2 installe la dramaturgie. La lumière du jour frappe le décor, ses rayons sont diffractés par la paroi rouge feu. Traditionnellement associé au décor de théâtre, ce choix chromatique en souligne l’artificialité et l’espace symbolique de la représentation. Certaines parois sont tombées, littéralement, ouvrant la galerie virtuelle à une nouvelle dimension. Thomas Bénard est allé réaliser son projet sur le motif, dans la campagne jurassienne d’où se pense le projet chez-robert. Cette inscription en plein air resserre la filiation contemporaine avec le temple de la Sibylle, qui attirait les artistes pour le paysage spectaculaire dans lequel il prenait place.

L’acte 3 parachève la référence à la source, où représentations et commentaires se confondent. Un ensemble de citations – autant d’acteurs dans le décor – accompagne désormais les images, extrait de descriptions du site tiburien. Elles rappellent que si certains artistes se sont déplacés sur

³ D’après G. Genette, *Palimpsestes*, Le Seuil, coll. « Poétique », 1982.

⁴ Formule de José de Los Llanos, *Tivoli, variations sur un paysage au XVIII^{ème} siècle*, « Tivoli : un exercice de style », Paris-Musées, 2010, p. 20.

Thomas Bénard pour *chez-robert*

http://www.chez-robert.com/expositions/expo-21_thomas-benard/1

le site antique au fil des siècles, beaucoup d'entre eux se sont contentés de descriptions, véritables *ekphrasis* présidant à leur reproduction du lieu.

Par cette succession de mises à distance avec le contenu original, Thomas Bénard porte un regard critique sur le statut des images et des conditions de leurs émission-réception stratifiées, particulièrement dans le contexte « iconophage » des nouveaux médias. Déployant dans ses ramifications multiples les usages de l'hypertexte, il brouille les pistes et les sources, joue du remploi de structures existantes, rappelant les pratiques de citation et de transformation qualifiées par Gérard Genette d'« hypertextuelles », dans un ultime pied de nez à la filiation pittoresque et à l'exercice de style, où le pouvoir du spectateur est celui d'être conscient des ressorts du spectacle.

Claire Migraine, Londres, Janvier 2011

Extraits – intégralité du texte ici : [lien thankyouforcoming](#)